

Ennio Floris

La résurrection de Jésus

Acte quatrième : L'apparition du ressuscité aux disciples en quête de la résurrection

*La maison de Thomas :
Comme au deuxième acte.*

SCÈNE UNE

**(Thomas, Maria Madeleine, Salomé, Jean,
Jacques, Pierre, Nicodème, les autres disciples)**

*(Dans la salle Thomas, près de la
porte du jardin. Salomé, tournant en*

*rond, regarde les objets et les ta-
bleaux).*

Les disciples *(Venant du jardin, ils
entrent dans la salle, seuls ou par
deux. Ils se saluent et s'embrassent).*
– Ça va ? Ça va ?

verra bien une étoile !

THOMAS *(Allant d'un groupe à
l'autre).*
– Bienvenue !
(À Maria en l'embrassant).

MARIA *(Désignant Salomé).*
– Et pourquoi pas deux ?
*(Ils rient. Maria s'avance vers Sa-
lomé et l'embrasse).*

Ne nous étions-nous pas mises
d'accord pour que tu viennes me
chercher pour nous rendre ici en-
semble ?

Tu as bien fait de venir ! Ta pré-
sence est très importante. Quel plai-
sir de te voir : quand il fera nuit, on

SALOMÉ *(Attirant Maria dans un*

coin, pour l'entretenir en secret).

– J'en ai été empêchée. Quelqu'un m'a rapporté hier le sindon de Jésus pour que je le remette aux frères. Dois-je leur rendre maintenant, ou attendre une occasion plus favorable, quand les esprits se seront calmés à son sujet ? Je l'ai apporté ici, sans rien en dire à personne...

MARIA.

– Étant donné que son absence dans le tombeau, parmi les signes de la résurrection, nous a perturbés, tu mettrais tout le monde en émoi si tu leur donnais maintenant, qu'il soit authentique ou faux. Il est donc préférable d'attendre, et que nous en parlions auparavant à Nicodème et à Thomas.

THOMAS.

– Prenons place, frères, sans attendre l'arrivée de Nicodème. *(Avec humour).* Avec ces messieurs haut placés, toujours occupés à des affaires d'importance, on passe un temps fou à attendre.

(Tout le monde s'approche de la table en riant).

JEAN.

– Puisque tu es l'aiguillon de notre recherche, tu peux bien, dans l'intervalle, le remplacer comme arbitre de nos discussions.

THOMAS.

– Bien ! Je continuerai donc à faire les honneurs de ma maison à des gens qui m'estiment ! Reprenons

tout d'abord les questions qui nous tracassent à propos du tombeau vide, et qui font l'objet de notre rencontre d'aujourd'hui. Hier, à l'issue de l'enquête, notre perplexité était grande, non point parce que les investigateurs n'étaient pas parvenus à découvrir les voleurs et leurs mandataires, mais parce que leur détermination impliquait qu'ils en avaient la certitude.

Nous étions troublés parce qu'ils confirmaient l'existence d'un vol pour lequel nous avions, nous-mêmes, porté plainte, et qui, en même temps, jetait le doute sur notre foi en la résurrection après que Pierre et Jean aient découvert des signes qui nous en apportaient la certitude. En conscience, nous nous trouvons tiraillés par cette contradiction : nier la réalité d'un crime et affirmer la résurrection de Jésus, ou bien croire en elle en se retranchant derrière un crime.

JACQUES.

– On était dans la tension d'une dialectique qui, au commencement, opposait des personnes : Il y avait ceux pour qui le vol était une évidence, mais la résurrection n'effleurait même pas leur esprit ; et ceux pour lesquels les objets découverts dans le tombeau n'étaient que des signes de la résurrection. Mais la plainte portée contre le vol nous a mis en contradiction avec nous-mêmes, en sorte que la tension dialectique est devenue un trouble de conscience.

PIERRE.

– Le doute s'est donc installé en nous, et ce ne sera pas facile de le déloger...

JEAN.

– Heureusement, les apparitions de Jésus nous sont venues en aide !

THOMAS.

– En es-tu persuadé ?

JEAN.

– Pourrais-tu en douter ? Jésus nous est apparu dans sa personne ressuscitée : nous l'avons vu, il nous a parlé, il a même mangé avec nous. Bref, il a clairement manifesté qu'il était un vivant parmi les vivants. Aucun doute ! Sa résurrection est bel et bien une réalité !

THOMAS.

– Et pourtant, l'apparition de Jésus ressuscité et l'affirmation du vol de son cadavre ne recouvrent pas la même réalité : la première, toute intérieure, est du domaine de l'intuition ; la seconde, extérieure à nous, relève d'un fait tangible. Rien ne peut les accorder. Leur contradiction est si évidente qu'affirmer l'une entraîne la négation de l'autre, et inversement !

PIERRE.

– Nous en avons fait hier la douloureuse expérience, au moment de l'enquête. La dialectique de Pilate nous a conduits au bord de l'épuisement, dans le but de nous faire avouer que nous avions volé le corps de

Jésus pour justifier l'annonce de sa résurrection...

JEAN.

– Maria, tu as bien souffert, toi aussi !

MARIA.

– Pilate m'a demandé si ce jardinier, que je déclarais avoir vu devant moi, était véritablement un homme. Quand je lui ai répondu que « oui », mais qu'il avait changé d'aspect, se manifestant sous les traits de Jésus lui-même, il m'a enfermée dans une perplexité atroce : « C'était le jardinier, ou c'était Jésus ? Ils ne pouvaient pas être l'un et l'autre à la fois !... Ou alors, tu as vu d'abord le jardinier, puis tu as été victime d'un fantôme et tu as cru voir Jésus », m'a-t-il déclaré. « Non, lui ai-je répondu ! J'ai vraiment rencontré un homme ». « Alors, a-t-il poursuivi, des gens de ton entourage ont envoyé vers toi un homme, afin que tu ne remarques pas qu'ils avaient volé le corps de Jésus. Il s'est fait passer pour Jésus pour que tu aies la conviction qu'il était ressuscité ».

THOMAS.

– Malgré tout, si tu n'es pas certaine d'avoir été victime de tromperie de la part des tiens, je m'interroge : en ton for intérieur, ne t'es-tu pas demandée un instant si tu étais véritablement en face de quelqu'un de réel, ou si tu étais en proie à une vision intérieure ?

MARIA.

– Tu ne résous pas mon problème ! Même si j'ai subi un transfert, pourquoi n'aurais-je pas été persuadée que je me trouvais bien devant un phénomène réel ? La conscience de la réalité dépasse la sensation.

THOMAS.

– Après une telle expérience, on peut comprendre les propos de Nicodème, hier, au cours de l'enquête ! La résurrection doit être distinguée des phénomènes extérieurs du tombeau vide ! Elle est une valeur à rechercher au niveau de la vie, de la mort et de la personne prophétique de Jésus...

PIERRE.

– Sans doute cette recherche s'impose-t-elle, j'en suis conscient ; mais elle n'exclut pas de voir dans les accessoires trouvés dans le tombeau (le lieu où le corps de Jésus a été déposé et d'où il est sorti vivant) les signes de la résurrection de Jésus...

THOMAS.

– N'inverse pas la logique de tes affirmations, Pierre ! Le tombeau de Jésus n'est le lieu de sa résurrection que s'il est réellement ressuscité, mais Jésus n'est pas ressuscité parce que son tombeau est le lieu de sa résurrection !

PIERRE.

– Moi, j'ai pu apercevoir, dans son tombeau, les empreintes de sa résurrection.

THOMAS.

– Jusqu'à y retrouver celles des premiers pas de Jésus en train de se « redresser », ainsi que des objets abandonnés qu'il aurait dû emporter, ou imaginer les objets qu'il a emportés et qu'il aurait dû laisser ?

PIERRE.

– Oui, c'est ce que je crois !

THOMAS.

– À quoi penses-tu, précisément ?

PIERRE.

– Au sardon, Thomas.

THOMAS.

– Tu soutiendrais, alors, que Jésus a emporté le linceul qui enveloppait sa nudité dans le tombeau ? Dans l'hypothèse de la résurrection, nous en étions venus à penser que Jésus n'aurait eu aucune raison d'emporter le sardon avec lui ?

PIERRE.

– Cela est vrai si l'on admet qu'il a été pris par les voleurs au moment où ils sont entrés dans le tombeau, et l'ont trouvé vide, Jésus étant déjà ressuscité.

THOMAS.

– Tu changes d'avis, maintenant !

PIERRE.

– Non, de foi ! Je crois toujours que Jésus est ressuscité, mais qu'il a pris avec lui le sardon.

THOMAS.

– Pourquoi penses-tu cela ? Peut-être qu'ignorant s'il ressusciterait pour un temps ou pour toujours, il a souhaité s'assurer d'un linceul pour sa seconde mort ?

PIERRE.

– Essaie de me comprendre, et cesse ton humour déplacé ! J'estime que la résurrection peut être appréhendée sous deux angles différents : selon le premier, tout à fait commun, le cadavre, sous la même apparence corporelle, serait revenu à la vie pour un temps déterminé dans le secret de la volonté de Dieu ; selon le second, plus original, il revêtirait de façon éminente la vie éternelle. À l'intérieur de sa personnalité, son âme posséderait la puissance de la nature humaine, tandis que son corps répondrait aux exigences de la puissance de son âme !

THOMAS.

– Nous pensons que Jésus ne ressuscitera pas pour redevenir la copie conforme de l'humanité ordinaire, mais pour accomplir en Christ sa vocation prophétique.

PIERRE.

– Ne commettons pas, cependant, de fausse interprétation ! Jésus ne parviendra à cette seconde existence, qui suppose une nouvelle création, qu'après avoir accompli la première qui la préfigure.

THOMAS.

– Jésus connaîtra, ainsi, une nouvelle

dimension de son être...

PIERRE.

– Tu as tout compris !

THOMAS.

– Et quelle en sera la durée ?

PIERRE.

– C'est le secret de Dieu ! Nous savons déjà, grâce à son apparition à Maria, que la première venue de Jésus a pris le temps d'un trajet de la terre au ciel, des hommes à Dieu.

MARIA.

– Si je comprends bien ce que tu dis, quand il m'est apparu, Jésus se trouvait dans le premier moment de sa résurrection ; il venait de se relever du tombeau pour recevoir de Dieu le corps christique qu'il devait revêtir ?

PIERRE.

– C'est cela !

MARIA.

– Je comprends maintenant que son corps, animé par la puissance de la résurrection, a été façonné par l'esprit de Dieu pour accomplir le corps du Christ.

JEAN.

– On peut dire, en effet, que cette phase christique est la troisième après celle de la nature et celle de l'humanité !

THOMAS.

– Et le sillon ?

PIERRE.

– Tu as raison ! J’y pensais à l’instant... Aussitôt sorti du sommeil de la mort, Jésus s’est assis sur la dalle, s’est débarrassé du suaire qui recouvrait sa tête, a délié les bandelettes par lesquelles son corps était entravé, et il a quitté le tombeau...

THOMAS.

– C’est étrange ! Tu décris le comportement de Jésus, comme s’il agissait de la même manière qu’un voleur...

PIERRE.

– Thomas, tu te trompes ! cette façon d’agir, c’est toi qui en a eu l’idée et pas moi ! Sans doute, pour ôter son suaire et se débarrasser des bandelettes, Jésus a pu se comporter comme un voleur aurait pu le faire pour dégager un mort de son tombeau

THOMAS.

– Pour lui redonner la vie...

PIERRE (*sans prêter attention à l’ironie de Thomas, il continue sa narration*).

– Constatant qu’il était nu, et qu’il ne pouvait pas sortir ainsi, il est revenu sur ses pas et il a saisi le sindon qui traînait à terre pour s’en recouvrir le corps...

THOMAS.

– Naturellement ! Comme une toge, à la romaine... Heureusement, Pilate a ignoré ce détail, sinon il aurait exigé qu’on le lui apporte pour éviter aux disciples d’en faire un vestige du

« Roi des juifs », en guise de provocation envers César ! Mais laissons cela !... Savez-vous où Jésus s’en est allé dans cette tenue ?

PIERRE.

– Vers le Père ! Mais il était encore à l’intérieur du tombeau, quand il a rencontré Maria.

THOMAS (*S’adressant à Maria*).

– Comment as-tu réagi, Maria, quand tu as vu Jésus sous cette apparence ?

MARIA.

– Après l’avoir recherché, mort, plus d’une heure, mon attention n’a pas été attirée par son apparence vestimentaire. Je l’ai vu, soudain, vivant devant moi ! J’étais abasourdie de le voir en vie.

PIERRE.

– C’est vrai, Maria. Voilà un vivant qui portait encore le voile de la mort !

MARIA.

– Devant mes yeux, une figure d’homme vivant se déplaçait sous l’effet de l’Esprit de Dieu plutôt que de sa propre force, revêtue d’un voile blanc qui lui descendait jusqu’aux pieds...

PIERRE.

– Tu nous fais là une description incontestable ! Cette tunique, comme un voile, était le sindon, le symbole de l’homme qui resurgit, adulte, de la mort pour une vie dans l’éternité !

MARIA.

– C'est bien pourquoi je n'ai pas pu le toucher.

THOMAS.

– Évidemment ! Il fuyait la mort, mais tout autant la vie. Il se trouvait à la croisée de l'être et du non-être !

SALOMÉ (*Elle s'approche de Maria et la prend à part*).

– C'est décidé, je l'amène... Les paroles de Pierre sont parvenues à réconcilier les esprits... ou alors à les aliéner complètement ! Nous devons agir !

MARIA.

– Je ne suis pas loin de partager ton opinion. Fais ce que tu as décidé.
(*Elle s'éloigne en lui caressant les cheveux, puis retourne à sa place*).

SALOMÉ (*S'adressant à tout le monde*).

– Pardonnez-moi ! J'ai quelque chose à faire que je ne peux pas remettre, mais je reviens...

THOMAS (*S'adressant à Pierre*).

– Une question m'intrigue. Pourquoi Jésus est-il apparu revêtu du sindon seulement à Maria, et pas aux autres ? C'est-à-dire aux amis d'Emmaüs ?

PIERRE.

– La réponse est simple. À Maria, Jésus est apparu au premier moment de la résurrection. Les autres ont connu la seconde étape, quand Dieu a fait de Jésus le Christ.

THOMAS.

– Et le sindon, qu'est-il devenu, alors ?

PIERRE.

– Bonne question ! (*S'adressant à Jacques*). Qu'en penses-tu, Jacques ?

JACQUES.

– Je crois qu'au seuil du ciel Jésus, le Christ, l'a redonné quelque part à la terre où, un jour, on le retrouvera...

PIERRE.

– J'ai envie de dire qu'il se trouvera de nouveau dans le tombeau, comme le symbole éternel de la mort de Jésus et de sa résurrection.

JACQUES.

– Puisque tu as imaginé de le restituer à Jésus, j'ai l'intuition qu'il t'en fera un cadeau personnel !

PIERRE.

– C'est vrai, j'imagine que Jésus nous la ramènera lui-même (*Comme annonçant une surprise*)... À travers une apparition aux douze !

JACQUES.

– Qui nous manque encore, mais que nous attendons !

JEAN.

– Et que, sans doute, il nous a préparée.

MARIA.

– N'oublions pas que Jésus nous demandera d'être prêts, à son exem-

ple, à renoncer à nous-mêmes. Peut-être même, pour nous inciter à l'humilité, fera-t-il aussi grâce aux voleurs pour les inciter à croire à sa résurrection !

THOMAS.

– Bonne idée, qui nous permettra de nous oublier pour nous détendre avant le retour de Nicodème.

(Il se lève, et va chercher des boissons. Un autre apporte une coupe. Les disciples vont et viennent tout en causant et en se désaltérant).

JEAN.

– On en avait vraiment besoin !
(Nicodème entre par une porte secondaire sans se faire remarquer. Il se cache).

SCÈNE DEUX

(Les mêmes)

(Un fantôme passe la porte de l'appartement, avançant à un rythme soutenu vers le jardin. Il ne peut être vu des frères que de profil. Un drap le couvre de la tête aux pieds, le pan

gauche replié sur sa poitrine, le droit entourant sa tête et ses épaules. Le bord du drap cache son visage comme un voile).

MARIA *(Se levant et regardant fixement le fantôme de la tête aux pieds).*

– Mon Dieu ! *(Elle s'affaisse, en larmes).*

PIERRE, JACQUES et JEAN *(Ils se tournent vers le fantôme et reconnaissent en lui, bouleversés, le ressuscité. S'élançant vers lui, ils se prosternent).*

– Jésus, Jésus !

THOMAS *(Serrant Maria contre lui).*

– Tu souffres plus qu'au moment de sa mort, Maria ! C'est une terrible épreuve pour ta foi !
(Pour toute réponse, Maria sanglote. Thomas demeure à ses côtés, en silence, les yeux fixés sur l'apparition).

PIERRE (*À genoux, contemplant la robe du ressuscité*).

– Il est tâché du sang de ses blessures... C'est le sindon que Jésus nous rapporte.

Le ressuscité.

– La paix soit avec vous !

JACQUES (*Bouleversé*).

– Il n'a pas la voix d'un homme.

PIERRE.

– Il est esprit, mais pas encore ressuscité... C'est naturel, Jacques. Sa voix est celle d'un ange, ni mâle ni femelle.

Le ressuscité.

– Pourquoi êtes-vous troublés et le doute agite-t-il votre cœur ? (*Montrant ses mains et ses pieds*). Voyez mes mains et mes pieds : ce sont bien les miens...

(*Les trois apôtres s'approchent pour embrasser ses pieds*).

PIERRE.

– Mais ce sont les pieds...

JEAN.

– ... d'un ange, Pierre !

JACQUES (*Pensif*).

– Non, ce sont ceux d'une femme.

Le ressuscité (*Se découvrant*).

– Ce sont bien ceux d'une femme ! C'est moi, Salomé ! et je vous rapporte le sindon... M'offririez-vous quelque chose à manger ?

Tous (*Ébahis et hors d'eux-mêmes*).

– C'est bien Salomé ! Évidemment, c'est Salomé !

SALOMÉ.

– C'est bien moi, Salomé... Et non Jésus.

PIERRE (*S'avançant vers elle, les mains tendues*).

– Comment as-tu osé te déguiser en Jésus ressuscité ? Amoureuse au service de Jésus, à quelle dépravation de l'esprit es-tu parvenue pour ravaler l'événement de la résurrection à une telle comédie ?

SALOMÉ.

– De quoi parles-tu ? Quel événement de la résurrection ?

PIERRE.

– Tu oses le demander ? N'as-tu pas été, avec Maria, le témoin de la résurrection ? N'as-tu pas cru, devant le tombeau vide, que Jésus était ressuscité ?

SALOMÉ.

– J'ai vu le tombeau vide, et j'ai compris tout naturellement qu'il s'agissait d'un vol. C'est pourquoi, je suis aussitôt retournée en ville l'annoncer à Joseph, afin qu'il porte plainte auprès des autorités de la Loi... Mais je n'ai vu Jésus ni mort, ni ressuscité. Par contre, j'ai constaté que son corps n'était plus là.

JEAN.

(*Pierre reste stupéfait*).

– Certes ! Mais, comme nous aussi,

tu as découvert les signes qu'il était ressuscité et tu peux, toi aussi, en témoigner.

SALOMÉ.

– Non ! Je n'ai vu aucun signe, hormis les traces du vol. Par contre, j'ai entendu parler de ces signes, accompagnés de l'histoire que les voleurs se sont affrontés à l'âme de Jésus, venue reprendre son corps dans sa tombe !

En écoutant vos interprétations, j'ai compris que, pour certains frères, Jésus était parvenu à se ressaisir de son corps avant l'arrivée des voleurs. Pour d'autres, au contraire, les voleurs l'auraient précédé et se seraient emparés de son corps, laissant Jésus rôder autour du tombeau. Mais cela n'a rien à voir avec l'événement de la résurrection. Il s'agissait seulement de la représentation que vous avez imaginée de l'action de Jésus, à partir des signes découverts : le vol du corps de Jésus a été déguisé en scène de résurrection !

PIERRE.

– Comment oses-tu nous accuser de la sorte ? Serions-nous des comédiens ? Ne te souviens-tu pas des signes sur lesquels notre foi en la résurrection est fondée ?

SALOMÉ.

– Que sont ces signes, sinon des traces ambiguës de la disparition du corps de Jésus ? Ils peuvent suggérer la résurrection de Jésus, par le biais du vol de son cadavre...

(Pierre la regarde avec stupéfac-

tion).

Pour comprendre vos paroles, on ne doit pas se référer à une résurrection du corps de Jésus, mais à son détournement.

JACQUES.

– Femme, toute cette histoire est le fait de ton imagination ! Tu as construit une farce que tu nous as jouée astucieusement et avec délices ! Tu t'es procurée un drap de lin que tu as badigeonné de tâches rouges, que tu as ensuite jeté sur tes épaules comme le voile d'un fantôme. Toute cette mascarade pour te faire passer pour Jésus ressuscité ! Abomination qui t'éloigne de Dieu et te rend indigne de l'amitié des hommes ! Tu as ridiculisé Jésus, l'auteur de notre salut ! *(Il jette sur elle un regard méprisant)*. Tu mériterais la lapidation, comédienne ! Mais tu ne resteras pas impunie. Va-t'en, si tu veux te sauver !

SALOMÉ.

– Si j'étais celle dont tu parles, je jouerais dans la rue le rôle d'un ressuscité, pour affoler le peuple. Excité par ce scandale, je le mènerais jusqu'à vous afin qu'il vous lapide !

PIERRE *(Voyant que, à son tour, Jacques est consterné et muet).*

– Salomé, te rends-tu compte de ce que tu dis ? Et de celui, à qui tu t'adresses de la sorte ?

SALOMÉ *(Sans tenir compte des paroles de Pierre).*

– Ces gens ne se laisseront pas

émouvoir : ils vous lapideront sur le champ.

JACQUES (*Se couvrant le visage de ses mains*).

– Abomination ! Abomination !

(Stupeur et crainte chez les frères, qui demeurent paralysés. Silence mortel dans la pièce, interrompu par des balbutiements confus et par les sanglots de Maria).

SALOMÉ (*Se tournant vers Jacques, avec une voix attendrie et sans accents de colère*).

– Moi, comme vous, nous sommes menacés de lapidation ! Alors, nous sommes quittes ! Jacques, je pense à Jésus, pas à celui de vos rêves, vagabondant dépouillé de ses vêtements autour du tombeau, comme un spectre, mais à ce simple manant, ton frère Jésus. (*Jacques sursaute et la regarde avec curiosité, sans agressivité*). S'il était là (et peut-être, est-il là), il vous aurait empêché de me lapider sans un procès préalable devant un juge qui aurait entendu votre accusation et devant qui j'aurais pu me disculper du crime dont vous me chargez.

PIERRE.

– Voilà un conseil d'une grande sagesse, Salomé...

JACQUES.

– Je crois, en effet, que le Seigneur mon frère nous aurait conseillé ce jugement.

THOMAS.

– Qu'attendons-nous pour le rendre ? Allez dans le jardin ramasser les pierres du jugement !

JACQUES.

– Toi aussi, tu espères devenir ce juge !

THOMAS.

– Vous me situez aux côtés de l'accusée ? Eh bien, oui ! je me reconnais plus coupable qu'elle ! (*Il court vers elle, les bras tendus*). J'attendais cette occasion, Salomé, pour me lier à toi d'un amour que la mort ne pourra pas briser.

(Ils s'embrassent. Main dans la main, ils se rapprochent de la rampe).

Le jour où tu es venue m'annoncer que le corps de Jésus avait été dérobé, nous nous sommes, aussitôt, accordés pour déposer plainte pour vol. La mort de Jésus nous est apparue comme un événement mystérieux. Mort, qui l'a ôté des vivants ! Mort, de la communion avec les morts ! Mais pourquoi ? Cette lancinante interrogation nous a unis jusqu'à ce jour... Ils t'accusent d'outrage envers Jésus, eux qui espèrent en la résurrection, peut-être, pour fuir la honte de leur lâcheté devant sa mort ! Mais tu n'es plus seule, maintenant !

PIERRE (*S'approchant d'eux et s'adressant à Thomas*).

– Pouvons-nous, nous qui accusons cette femme d'avoir outragé notre Seigneur, devenir les témoins de son

mariage ?

THOMAS.

– Pierre, vous êtes à la fois ses accusateurs et ses témoins ! Et plus encore ses témoins après l'avoir jugée (*Se tournant vers tous*). Ne vous imaginez pas que nous vous annonçons notre mariage pour que vous leviez votre accusation contre elle ! Où est la pierre du jugement ? Pourriez-vous la lapider sans la pierre mortelle ?

JACQUES.

– C'est vrai ! Et la pierre ?

THOMAS.

– Va dans mon jardin. Il y a là des pierres rouges autour des parterres de fleurs ! Elles te feront penser au sang !

JEAN.

– Et le juge ? Parmi nous, quelqu'un peut-il jouer le rôle du juge ?

SCÈNE TROIS

(Les mêmes)

NICODÈME (*Quittant la colonne derrière laquelle il se cachait*).

– Voici le juge que vous recherchez : le modérateur de vos controverses... dont l'ardeur attise le feu du jugement.

PIERRE.

– Tu arrives, vraiment, au moment opportun pour la reprise du dialogue...

THOMAS.

– ... Ensuite, le jugement établira la vérité à propos d'un défi qui met en

jeu notre vie ou notre mort. L'opposition dialectique qui nous divise ne porte pas sur nos opinions, mais sur la compréhension de l'événement qui est appelé à donner sens à notre existence. Salomé ne requiert pas de votre part le pardon, mais le jugement qui établira la vérité du crime dont elle est accusée, et si votre accusation est recevable. (*Se tournant vers Nicodème*). Je m'adresse donc à toi, ô Juge, pour que tu rétablisses la vérité qui contribuera à la solution du différend qui nous a divisés.

NICODÈME.

– En signe du sérieux de notre engagement, qu'on apporte une pierre, qui expose devant tous la peine qui pourra être infligée si le crime est confirmé.

JACQUES (*Suivi par Pierre, il se rend au jardin, et en revient avec une pierre rouge qu'il dépose sur la table.*)

– Voici le témoin d'un jugement en bonne et due forme, selon la loi.

NICODÈME.

– Je commets Thomas comme défenseur, car il n'est pas accusé mais connaît bien l'accusée. Il sait tout de la thèse qui établit ses convictions. Je demande le consentement des plaignants.

PIERRE, JACQUES, JEAN, MARIA.

– Nous donnons notre accord !

NICODÈME.

– Nous avons aussi besoin d'un document d'importance : la pièce à conviction qui établit le crime ! À toi, Salomé, de déposer sur la table des pièces à conviction le sindon que tu portes toujours en guise de tunique.

SALOMÉ.

– Je veux bien, mais il me sera pénible de m'en priver, car sur mon corps, il me laisse l'impression de participer aux souffrances de Jésus, d'éprouver sur ma peau ses blessures, de ressentir les palpitations de sa

chair meurtrie !

(Bruissement chez les frères, petits rires sournois et diffus).

Vous avez bien compris, je suis une femme !

(Elle éclate en larmes ! Maria s'approche d'elle, la serre dans ses bras, et l'amène derrière la colonne qui cachait Nicodème. Puis elle revient avec Salomé, habillée comme auparavant, le sindon replié sur le bras gauche. Le prenant dans ses mains, elle le remet à Nicodème).

Voici, juge, la pièce à conviction.

NICODÈME (*S'adressant à tous, mais regardant le sindon.*)

– Nous sommes donc en règle à l'égard de la Loi et prêts à ouvrir la séance du jugement. Mais... *(Il soulève un pan du sindon, l'observe et le tâte de ses doigts).* C'est du lin... Mais qu'en dites-vous ? Linceul acheté ? *(Il regarde attentivement le tissu).* C'est véritablement le sindon, le linceul dans lequel Joseph et moi avons déposé Jésus, sans avoir pu l'oindre puisque le temps nous a manqué.

JEAN (*Dans une grande agitation.*)

– Est-ce bien le vrai ? C'est incroyable !

PIERRE.

– Je l'espérais tant !... Et voilà que Jésus le dépose devant nous !

THOMAS.

– Les voleurs ont vraiment de l'à-propos, de nous le livrer au moment opportun

JACQUES.

– Mais non ! Ne comprenez-vous pas que c'est un piège qui nous est tendu par les pharisiens, afin de nous détourner de la foi en la résurrection ? Salomé est-elle tombée dans leurs filets, ou est-elle de connivence avec eux ? (*Il s'approche de Salomé*). Que leur as-tu donné en échange pour l'obtenir de leurs mains ?

SALOMÉ.

– J'ai froid !

(*Elle s'évanouit. Marie accourt et la prend dans ses bras*).

NICODÈME.

– La séance est levée ! Prenez un soin jaloux de cette pièce à conviction ! (*Il jette sur chacun un sévère regard de reproche*). Surtout, ne jetez pas la pierre sur l'accusée avant le prononcé du verdict !

RIDEAU